

Abonnements.

CANADA.	
Un An.....	\$0.60
Six Mois.....	0.40
ÉTATS-UNIS.	
Un An.....	1.00
Frais de Poste compris.	
(Payable d'avance.)	

Les lettres d'argent devront être enregistrées.

Aime Dieu et va ton chemin.

LE JEUNE AGE.

Paraissant les 1er et 15 du Mois.

Administration.

Toute la correspondance devra être adressée à P. X. BOULEAU, Instituteur, et Editeur-Propriétaire, à Pointe-Gatineau, P. Q.

Les Annonces sont publiées à raison de 8 cents par ligne, pour la première insertion, et le quart du prix pour chaque insertion subséquente.



SAINT-FRANÇOIS DE SALES DE LA GATINEAU.

1er Octobre 1878.

Le verdict populaire.

Bien que cela n'entre pas absolument dans le cadre de notre journal, il nous faut forcément mettre sous les yeux de nos lecteurs, à titre de renseignements, le résultat des élections générales.

Cette époque si impatiemment attendue a amené avec elle un état de chose inouï, un dénouement prévu par personne.

La révolution—c'est le mot—qui s'est produite dans l'opinion publique entre 1874 et 1878 restera sans précédent dans l'histoire politique du pays, et les aînés parmi nos hommes d'Etat la regarderont toujours comme leur plus grande surprise.

Conservateurs, et libéraux ont été, mardi soir, également frappés d'étonnement.

Ceux qui jugeaient froidement la situation, et c'était l'opinion la plus accréditée, pensaient bien que l'administration Mackenzie sortirait mutilée de la lutte, mais non terrassée.

En 1874, Sir John A. Macdonald résignait devant ce qu'on appelait le "Scandale du Pacifique" et M. Mackenzie prenait les rênes de l'Etat sous des circonstances exceptionnellement avantageuses pour lui. Avant la dissolution des Chambres en 1874, le parti conservateur était en minorité et les élections qui se firent incontinent sous les auspices du nouveau Cabinet devaient naturellement l'affaiblir d'avantage.—C'est ce qui eut lieu.

La phalange de l'Opposition, commandée par Sir John, pouvait à peine remplir les deux premières rangées de banquettes de la gauche.

La majorité si considérable de M. Mackenzie (près de 100 voix) a réagi sur les gouvernements provinciaux, lesquels, à une époque, étaient tous entre les mains des libéraux. Voilà quelle était la physionomie de la Chambre et du pays au commencement du dernier Parlement.

Aujourd'hui, il nous faut bien le constater avec les organes du parti défait, non-seulement le gouvernement réformiste a été emporté par la tourmente, mais leurs appuis sont restés sur le champ de bataille en nombre tellement considérable que—d'après leur propre calcul—leurs adversaires reprennent le pouvoir avec près de 80 voix de majorité.

Ce déplacement en aussi peu de temps est unique dans l'histoire des partis politiques en Canada.

Le lecteur nous saura gré de n'avoir fait que constater ici les faits tels qu'ils viennent de se produire, en nous abstenant de dire notre opinion sur les causes les plus immédiates d'une pareille catastrophe pour le parti libéral.

—Comme dans toutes les révolutions, les chefs ont été décapités. Sir John subit un échec à Kingston où il n'avait eu que quelques voix de majorité à son élection précédente; la forte majorité de M. Mackenzie descend à 100 voix; celle de M. Mills à 11

voix. M. Blake, homme d'une valeur reconnue, est rejeté dans la Province qui, trois ans auparavant, le voulait pour premier ministre.

Le ministre de la Milice est aussi défait. Si la popularité première du Cabinet Mackenzie lui a donné les pouvoirs locaux, la force actuelle des conservateurs les renversera tous aujourd'hui pour les mêmes raisons.

Rarement on a vu un pareil changement dans le personnel de la Chambre, après une élection générale.

Comme nous le prévoyions, il se trouve plusieurs jeunes figures au nombre des députés.

Les hommes des deux partis se réjouiront de voir la représentation de la Province de Québec sensiblement améliorée.

Depuis l'Union de 1867, notre Province s'est plu à envoyer à Ottawa un contingent d'hommes qu'il nous faut, en général, condamner. Il y avait sans doute, dans le dernier Parlement, des hommes éminents, des talents dignes de figurer avantageusement près des chefs d'Ontario, mais bon nombre n'ont pu briller de tout leur éclat dans des débats anglais.

Nous sommes déjà sous le coup d'un très grand désavantage en faisant la lutte dans un idiome étranger, sans envoyer en Chambre des hommes intérieurs comme il y en avait trop à cette époque.

Si les Provinces-Sœurs n'ont pas élu toujours des étoiles de première grandeur, il nous faut néanmoins constater qu'elles choisissaient au moins des hommes pratiques et susceptibles de prendre part aux discussions.

Dans notre Province—cela est triste à dire—maints comités intelligents étaient représentés par des hommes qui ne connaissaient pas les éléments premiers de leur langue, à plus forte raison un seul mot d'anglais.

Qu'ont-ils fait en Parlement? Ils jouaient aux cartes sur les banquettes de l'arrière pour se tenir éveillés!

—Tel n'est plus le cas aujourd'hui.

Nous sommes heureux de constater, en dehors de toute opinion politique, que les comités de Lothinière, de Rouville, etc., ont secoué le *vieil homme* pour le remplacer par des jeunes gens instruits.

La ville d'Ottawa.

M. Tassé entre en Chambre par près de 400 voix de majorité.

Nous avons toujours pensé que l'homme d'étude arriverait, tôt ou tard. Plus puissante que le talent, l'étude l'a plus servi encore qu'un concours de circonstances avantageuses.

Peu de nos jeunes gens comprennent comme le député d'Ottawa l'importance de consacrer ses loisirs aux livres.

On ne saurait se dissimuler que M. Tassé est appelé à occuper une place marquante parmi les jeunes gens portés là par le suffrage populaire; nous devons à la justice de le constater, et notre témoignage est d'autant plus désintéressé que nous avons souvent rompu une lance ensemble.

En prenant part aux débats anglais, M. Tassé acquerra beaucoup sous le rapport de l'accent particulier de cette langue, accent qui lui manque plus que la syntaxe.

D'ailleurs il a fait, durant la lutte, des

progrès sensibles, et peu de députés canadiens produiront plus d'effet, même en anglais.

Comté de Prescott.

Honneur au comté de Prescott! Pour la première fois, il a élu un député canadien-français. M. Routhier a bien mérité de ses compatriotes.

Nous ferons de ce comté l'objet d'un article spécial à cause du chiffre considérable de la population canadienne jusqu'ici représentée par des anglais.

Comté d'Ottawa.

On peut à peine compter la majorité de M. Alonzo Wright. Quelques-uns s'étonnent d'un pareil résultat après le nombre d'amis qu'avait faits M. Foran.

Le fait peut, pourtant, facilement s'expliquer: M. Foran est catholique et la masse des électeurs est de la même croyance.

En conclusion, nous sommes heureux de voir disparaître certaines nullités comme celles de Rouville et Lothinière.

M. Cheval n'avait qu'une théorie qu'il poussait jusqu'au paradoxe: le sucre de betterave. Qu'il la cultive à l'aise!

Il ne reste de lui qu'un bon "Gigault".....

F. E. AL. EVANTUREL.

MELANGES.

La Médiance.

Si l'on savait le mal qui se fait dans une société par la médiance, il n'y a vraiment que les mauvaises natures qui en seraient les auteurs. Mais il existe un grand nombre de personnes des deux sexes qui prennent un malin plaisir à médire sur son prochain, et cela, uniquement pour le plaisir de causer. Le médiant est pire que la peste; le premier est incorrigible, tandis que l'autre peut être guéri. On a vu des familles entières dont la bonne réputation a été compromise pour longtemps par de mauvaises langues. Si vous voulez être parfaitement heureux dans votre intérieur, c'est de vous occuper le moins possible de ce que fait votre voisin, à moins que ce ne soit pour lui rendre un service, pour le soigner dans une maladie ou le soulager dans une misère quelconque. Mais vous mettre à la recherche des nouvelles, vous occuper de la vie de Mr. Paul ou de Mr. Pierre, visiter sournoisement l'intérieur de celui-ci ou regarder à la brunante à travers les vitres de celui-là, tout cela est autant d'actes coupables qui vous disposent naturellement à causer de ce que vous avez vu et même de ce que vous n'avez pas vu. On invente alors des histoires pour faire rire son prochain; cette histoire est dénaturée par les diverses narrations qu'on en fait de porte en porte, et c'est ainsi que l'on fait beaucoup de mal dans une ville, dans un village, un mal souvent irréparable. Le médiant doit être corrigé sévèrement et simplement par le mépris qu'on lui montre; il faut l'isoler du reste de la société jusqu'à ce qu'il revienne à de meilleurs sentiments. Pour le médiant, le mensonge ne coûte rien, et comme on se plaît beaucoup plus à inventer le mal que le bien, il s'en suit que tous les mauvais propos n'ont qu'un seul but, celui de compromettre la réputation d'une personne, souvent même de flétrir, de calomnier une